

TEXTE BERKELEY – ANNEXE

Il y a des gens qui font une distinction entre qualités *premières* et qualités *secondes* : par celles-là ils entendent l'étendue, la figure, le mouvement, le repos, la solidité ou impénétrabilité et le nombre ; par celles-ci, ils dénotent toutes les autres qualités sensibles, comme les couleurs, les sons, les saveurs, etc. Ils reconnaissent que les idées que nous avons de ces dernières ne sont pas des ressemblances de quelque chose existant hors de l'esprit ou de non perçu ; mais ils soutiennent que nos idées des qualités premières sont les types ou images de choses qui existent hors de l'esprit, dans une substance non pensante qu'ils appellent *matière*. Par matière donc, nous devons entendre une substance inerte et insensible, dans laquelle l'étendue, la figure et le mouvement subsistent effectivement. Or il est évident, par ce que nous avons déjà montré, que l'étendue, la figure et le mouvement ne sont que des idées existant dans l'esprit ; et qu'une idée ne peut ressembler à rien d'autre qu'à une autre idée ; que, par conséquent, ni les idées ni leurs archétypes ne peuvent exister dans une substance non percevante. D'où il est clair que la notion même de ce qu'on appelle *matière* ou *substance corporelle* renferme une contradiction.

Ceux qui affirment que la figure, le mouvement et le reste des qualités premières ou originelles existent hors de l'esprit, dans des substances non pensantes, reconnaissent bien en même temps qu'il n'en est pas de même pour les couleurs, les sons, la chaleur, le froid, et d'autres semblables qualités secondes ; ce sont, nous disent-ils des sensations qui existent seulement dans l'esprit, qui dépendent des grandeurs, contextures et mouvements divers des menues particules de matière qui les occasionnent. C'est là pour eux une vérité non douteuse, qu'ils peuvent démontrer sans exception aucune. Or, s'il est certain que ces qualités *originelles* [premières] sont inséparablement unies aux autres qualités sensibles et qu'elles ne peuvent pas, même en pensée, en être abstraites, il s'ensuit clairement de là qu'elles existent seulement dans l'esprit. Mais je désire que chacun réfléchisse et cherche s'il lui est possible, par quelque abstraction de pensée, de concevoir l'étendue et le mouvement d'un corps, en dehors de toutes les autres qualités sensibles. Pour ma part, je vois évidemment qu'il n'est pas en mon pouvoir de forger une idée d'un corps étendu et en mouvement, mais que je dois en même temps lui donner quelque couleur, ou autre qualité sensible que l'on reconnaît n'exister que dans l'esprit. Bref, l'étendue, la figure et le mouvement, abstraits de toutes les autres qualités, sont inconcevables. Là donc où se trouvent les autres qualités sensibles celles-là doivent se trouver aussi, à savoir dans l'esprit et nulle part ailleurs.

George Berkeley, *Principes de la connaissance humaine*, (1710), §9-10, trad. D. Berlioz